

14. Libre de tout pour embrasser le Père

« Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. » (Jn 12,7-8)

Ce don de Jésus jusqu'à la mort sur la croix et l'ensevelissement est un don incalculable, car il est pour tous, il sauve tous. Et aussi les pauvres, tous les pauvres du monde et de l'histoire, ont besoin de ce don plus que d'argent. Bien sûr, il leur faut du pain, des vêtements et, par conséquent, de l'argent pour pouvoir se les acheter. Mais Judas prête au don de 300 pièces d'argent destinées aux pauvres la même importance qu'au don du Christ lui-même et du salut qu'il représente pour nous et pour tous. Des pauvres, il y en aura toujours, mais eux aussi auront toujours besoin du salut, besoin du Christ, comme les riches, comme nous. Et si nous n'accueillons pas le sacrifice du Christ, le don qu'il nous fait de lui-même dans sa passion et sa mort, nous ne pourrons donner Jésus aux pauvres en même temps que l'argent, le pain et les vêtements etc. Personne n'a davantage le souci des pauvres que celui qui désire le Christ et accueille avec amour le don qu'il fait de lui-même, car son don n'est jamais seulement pour quelques-uns, seulement pour Marie de Béthanie, mais toujours pour tous.

Nous ne pouvons vivre d'une manière juste et féconde les vœux et les promesses de notre vocation monastique qu'en exprimant le désir et l'accueil du don pascal du Christ, qui sauve l'humanité entière.

Si nous ne faisons pas profession avec cette attitude intérieure d'humble supplication pour le salut de tous, si nous ne demandons pas avec amour que le Rédempteur soit donné à tous, nous nous réduisons à être des Judas qui calculent la valeur du Christ seulement pour eux-mêmes. Si nous voulons le Christ seulement pour nous, nous le réduisons à une bien misérable valeur : 30 pièces d'argent ! À l'époque de Jésus, c'était le prix d'un esclave.

C'est peut-être précisément dans ce sens que nous devons comprendre et vivre le vœu de pauvreté, cette pauvreté que la Règle nous demande jusqu'à renoncer même à disposer de notre propre corps (RB 58,25).

Il est intéressant de noter qu'au chapitre 58 de la Règle, immédiatement après avoir décrit la cérémonie de la profession monastique, saint Benoît parle du dépouillement de nos biens, comme si c'était dans la pauvreté qu'il nous est donné de vivre véritablement notre consécration et notre appartenance à Dieu et à l'Église dans notre communauté.

Le nouveau profès vient de chanter solennellement : « *Suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum, et vivam ; et ne confundas me ab expectatione mea* – Reçois-moi, Seigneur, selon ta parole et je vivrai ; ne me confonds pas dans mon attente ! » (RB 58,21 ; Ps 118,116).

Il se prosterne alors aux pieds de chaque membre de la communauté pour implorer la prière de chacun, et à partir de ce moment, ajoute saint Benoît, « *in congregatione reputetur* – qu'il soit considéré comme un membre de la communauté » (RB 58,23).

C'est ici que la Règle parle de la nécessité de renoncer à toute propriété, à tous les biens, à toutes les choses que l'on possède (58,24). Encore dans l'oratoire, le nouveau profès est dépouillé et habillé : « On le dépouillera donc immédiatement dans l'oratoire de tous les effets personnels dont il était vêtu, et on le revêtira d'habits appartenant au monastère » (58,26).

Cet ensemble de cérémonies liant la consécration à Dieu, l'appartenance à la communauté et l'acte du dépouillement et de la vêtue donne un sens essentiel à la profession monastique. C'est comme s'il ne restait plus à offrir à Dieu que la personne du frère ou de la sœur, sa personne telle qu'elle est, sans ce qu'elle possède. C'est comme si à Dieu et à la communauté qui accueille le profès, il ne restait que le cœur de la personne. Nous ne consacrons pas à Dieu ce que nous avons mais seulement nous-mêmes. Et lui nous prend. Quand nous chantons « *Suscipe me!* », c'est notre cœur, c'est notre vie, c'est ce que nous sommes que nous demandons au Seigneur de prendre, et c'est cela que nous désirons, notre attente que nous demandons à Dieu de ne pas décevoir. Nous ne faisons pas profession en offrant au Seigneur nos richesses, nos titres académiques, nos talents, etc. Nous faisons profession en n'offrant que nous-mêmes dans une nudité qui est plus du cœur que physique.

Il est évident que nous apportons tous au monastère des talents, une expérience, une formation, un métier et même quelques biens matériels. Mais c'est de notre attachement à ces choses que saint Benoît appelle au dépouillement, symbolique certes, mais qui doit nous interroger sur ce qui nous définit à nos propres yeux. Sommes-nous définis par ce que nous avons ou par ce que nous sommes ? Dieu ne s'intéresse pas à ce que nous avons : il possède déjà tout et peut créer et multiplier tout à partir de rien. Dieu s'intéresse à notre cœur, un cœur vide et humble mais rempli d'un désir de plénitude, la plénitude que seul Dieu peut donner : la relation avec lui.

Quand nous supplions « *Suscipe me, Domine!* », c'est comme si nous demandions une étreinte, l'étreinte du Père, cette étreinte que le père de la parabole donne au fils prodigue qui revient à la maison (cf. Lc 15,20). Le fils a perdu tout ce qu'il avait, tout ce que son père lui avait donné en héritage. Il revient déjà dépouillé de tous ses biens. Mais le père ne se soucie pas de cela. Il ne l'envoie pas travailler pour récupérer ses biens perdus. Il ne s'intéresse qu'au fils, au fils en tant que personne, en tant que cœur. Le père est intéressé par la relation avec le fils. Le père de la parabole s'intéresse à l'amour ... combien plus Dieu !

Nous ne devons pas perdre de vue que c'est à cette lumière que saint Benoît demande de vivre la pauvreté même matérielle qu'ailleurs, par exemple au chapitre 33, il veut extrême. Ce qui importe à saint Benoît, ce n'est pas la pauvreté en soi, mais que rien ne fasse obstacle à ce que Dieu, le Père bon et prévoyant qui ne tolère pas que ses enfants manquent de quelque chose, puisse étreindre toute notre personne.